

L'inconscient

Le terme d'inconscient peut renvoyer à deux acceptions différentes. On peut en effet définir l'inconscient négativement, comme ce qui n'est pas conscient, comme le non-conscient. Mais on peut aussi définir l'inconscient positivement, comme une réalité psychique possédant un mode de fonctionnement et des caractéristiques propres. Dans ce cas, l'inconscient renvoie à la découverte Freudienne et appartient au champ de la psychanalyse. On peut noter que, dans la première acception – négative et plus large que la seconde –, le terme d'inconscient est plutôt employé sous la forme d'un adjectif et qualifie alors un état ou une personne, le substantif correspondant étant d'ailleurs inconscience. Dans la seconde acception, au contraire, l'inconscient est d'abord utilisé sous la forme du substantif et c'est secondairement qu'il qualifie, comme adjectif, un sentiment ou une pensée. De ces distinctions, on retiendra que l'inconscient n'acquiert le statut de concept qu'avec Freud. Et même si certains philosophes avant lui en eurent pour ainsi dire l'intuition, c'est avec Freud que l'assimilation de la pensée et de la conscience est radicalement mise en question. C'est du même coup la transparence du sujet à lui-même et l'idée de sa souveraineté qui se trouvent contestées.

Les précurseurs

La philosophie classique, notamment avec Descartes, en identifiant conscience et pensée, ne reconnaît pas l'existence d'un inconscient. Certes Leibniz (1646-1716) admet l'existence de petites perceptions inconscientes, c'est-à-dire de « changements dans l'âme dont nous ne nous apercevons pas » (*Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, II, chap. 1). Un siècle plus tard, Maine de Biran, dans son *Mémoire sur les perceptions obscures*, affirme lui aussi qu'il existe une sensibilité passive inconsciente. Enfin, Bergson, analysant les mécanismes de la mémoire, montrera comment l'oubli chasse hors de la conscience les perceptions et les souvenirs qui ne sont pas utiles à l'action. Mais, dans tous les cas, cet inconscient désigne négativement ce qui n'est pas encore ou ce qui n'est plus conscient, par défaut d'intensité, d'intérêt ou de sens. La conscience reste encore l'instance privilégiée qui élabore et organise les matériaux psychiques en leur conférant une signification. Seul Nietzsche, à travers sa critique du cogito, ira jusqu'à soutenir l'existence d'une pensée inconsciente et impersonnelle, mettant ainsi en question la prétention du sujet à maîtriser, grâce à la conscience, ses pensées et ses sentiments. Il écrit dans *Par-delà le bien et le mal* : « Une pensée ne vient que quand elle veut, et non pas quand c'est moi qui veux ; de sorte que c'est une altération des faits de prétendre que le sujet moi est la condition de l'attribut " Je pense ". Quelque chose pense, mais croire que ce quelque chose est l'antique et fameux moi, c'est une pure supposition ». On est ici au plus près de l'inconscient tel que Freud le définira. Mais tandis que pour Nietzsche le problème est d'ordre métaphysique, Freud se place sur le terrain de la science et de la psychologie.

L'inconscient selon Freud

C'est en effet d'abord et avant tout son expérience de médecin soignant des malades hystériques qui conduit Freud à forger l'hypothèse de l'inconscient, dont la réalité s'impose à lui et constitue le postulat fondamental de la psychanalyse. À travers ses

nombreux écrits, Freud s'attachera à définir avec toujours plus de rigueur le concept d'inconscient et à en décrire les mécanismes. Dans une première élaboration ou première topique, vers 1905, Freud présente l'appareil psychique comme constitué de trois étages : l'inconscient, le préconscient et le conscient (respectivement notés Ics, Pcs et Cs). Le préconscient est statique et se définit négativement comme ce qui n'est pas conscient, mais peut le devenir. Il forme avec le conscient le système préconscient-conscient. L'inconscient, lui, est défini positivement et dynamiquement. Il obéit à des lois de fonctionnement qui lui sont propres, et il est séparé du système Pcs-Cs par une force ou résistance qui s'oppose à ce que son contenu devienne conscient. L'inconscient n'est donc pas, comme le préconscient, du conscient latent ; il est séparé de la conscience par la censure et est le résultat d'un refoulement.

Dans une deuxième topique, et à partir de 1920, Freud, tout en maintenant la première différenciation du psychisme en conscient, préconscient, inconscient, présente le psychisme comme constitué de trois pôles ou instances : le ça, le moi et le Surmoi. Le ça est le pôle pulsionnel inconscient, gouverné par le principe de plaisir. Le moi cherche à satisfaire les pulsions du ça, tout en tenant compte du principe de réalité. Il est aussi, sans qu'il le sache, soumis aux exigences du surmoi, constitué par l'intériorisation inconsciente des interdits sociaux et parentaux. Le moi apparaît ainsi comme le médiateur des intérêts opposés du ça et du surmoi. Son autonomie est par conséquent toute relative.

L'inconscient et la liberté

À travers la découverte de l'inconscient, la souveraineté du sujet sur ses pensées, ses sentiments ou ses actes semble mise en cause. C'est pourquoi des philosophes comme Alain ou Sartre ont cherché à en atténuer la portée. Dans ses *Éléments de philosophie*, Alain réduit l'inconscient à la partie animale et instinctive l'homme ; Sartre, dans *L'Être et le Néant*, ramène l'inconscient à la mauvaise foi. Certes, une certaine vulgarisation de la notion d'inconscient n'est pas sans danger, lorsqu'elle conduit à interpréter hâtivement l'inconscient comme une force obscure qui nous gouverne. Mais l'inconscient est le résultat de l'histoire du sujet et c'est le sujet – et lui seul – qui, par le travail analytique, peut en ressaisir le sens et se l'approprier. C'est ce mouvement de réappropriation que traduit la formule de Freud : " Là où le ça était, je dois advenir (Wo Es war, soll Ich werden).